

Les *Carnets* apprennent avec tristesse la disparition de Fernand Cambon. Écrivain et essayiste, traducteur hors pair de Freud en français, nous lui devons nombre de traductions sur lesquelles nous pouvons nous appuyer aujourd'hui de manière sûre. Fernand Cambon avait su restituer le style vivant de Freud, rendant notamment tout autre la traduction des *Conférences d'introduction à la psychanalyse* parue en 1999. Suivirent en 2006 les traductions de la *Correspondance complète entre Sigmund Freud et Karl Abraham* et en 2010 *Pour concevoir les aphasies*, pour n'en citer que quelques-unes. Sa dernière traduction de Freud, *Lettres à ses enfants*, est parue en octobre 2012.

Fernand Cambon était aussi un remarquable traducteur de poètes allemands, depuis les plus grands (Celan, Hölderlin, Kleist), jusqu'aux moins connus (Walser) et aux plus inconnus, même en Allemagne (Eva Strittmatter, Rahel Hutmacher, Gertrud Kolmar pour ne citer que ces noms). Récemment, il revisitait les *Propos de Table* de Martin Luther.

On trouvera, dans le dernier cahier de *Archives de Philosophie* (2012/4), une étude serrée, à laquelle il tenait, sur *L'Au-delà du Principe de Plaisir*, intitulée « Le "méta-" et l' "au-delà" chez Freud ».

La mort l'a fauché, à soixante neuf ans, au plus vif de ses projets et de son travail.

Sur sa tombe à Riols (Hérault), il a fait graver, en langue allemande, le poème de Hölderlin, *Im Walde* (Dans la forêt), dont nous prélevons cet extrait :

*Der Güter gefährlichstes, die Sprache dem Menschen  
Gegeben ...*

soit, dans sa traduction :

À l'homme, le langage, de tous les biens le plus périlleux,  
Est donné ...